

Les privilèges de la Garde impériale

Ultime atout sur le champ de bataille, pépinière de cadres, fleuron du régime, la Garde est une phalange d'élite dont les membres, triés sur le volet, vouent une admiration sans borne à l'Empereur. En échange, celui-ci ne leur discute ni les honneurs, ni les privilèges.

« Ça fera de beaux officiers dans les régiments ! »,
(Napoléon 1^{er})

Les dandys de la Garde

Lorsqu'ils ne sont pas de service, les grenadiers et chasseurs à pied de la Vieille Garde troquent l'habit bleu à retroussis rouges et revers blancs contre une tenue de ville plus austère, mais élégante : redingote bleue, gilet blanc, culotte blanche, bas de coton blanc, chaussures à boucle d'argent. Le port des bas de soie blanche est autorisé aux sous-officiers. La coiffure est le chapeau bicorne de feutre noir. Ils sont autorisés à garder les cheveux longs, attachés en queue et poudrés. Tous portent un anneau d'or à l'oreille.

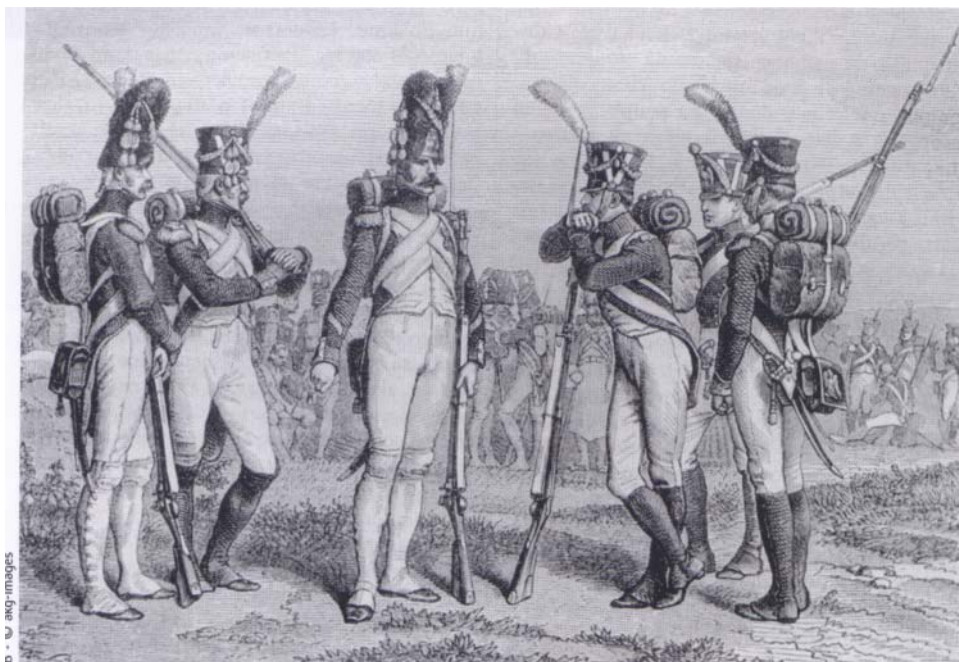


A - © Erich Lessing/ akj-images

■ Le très célèbre chasseur à cheval de la Garde impériale de Théodore Géricault (peinture, Paris, musée du Louvre).

« La Garde est prévenue que le Sénat a proclamé aujourd'hui Napoléon Bonaparte empereur des Français [...] Aujourd'hui, la Garde prend le titre de Garde impériale... » Daté du 10 mai 1804, cet ordre du jour adressé à la Garde consulaire est signé « Bessières, général de la Garde de service auprès de l'Empereur ». Phalange légendaire d'une exceptionnelle valeur militaire, la Garde impériale est inséparable de l'épopée napoléonienne. Elle est issue, on vient de le voir,

de la Garde consulaire, elle-même formée le 3 janvier 1800 et alors recrutée « parmi les hommes qui se seront distingués sur le champ de bataille ». C'est donc dire que, pour la plupart, les 9 798 soldats formant la Garde impériale de 1804 ont derrière eux les campagnes de la Révolution, celles d'Italie et d'Égypte. Cela représente l'incomparable expérience de douze années de guerres quasi ininterrompues, du moins pour les plus anciens d'entre eux.



■ Soldats de la Garde impériale : de gauche à droite, chasseur, fusillé, grenadier, tirailleur, pupille et voltigeur (gravure sur bois d'après un dessin de Félix Philippoteaux, 1860).

L'enfant chérie de l'Empereur

De ces hommes, vétérans imperturbables, Napoléon va faire l'élite de son armée, l'ultime réserve qu'il engagera au moment choisi par lui pour faire pencher en sa faveur le sort des batailles. Enfant chérie du maître, la Garde lui voue vénération et fidélité. En retour, l'Empereur lui témoigne toute sa sollicitude et lui consent d'importants privilèges.

Le premier tient à son statut. Alors que la Ligne, c'est-à-dire le reste de l'armée, relève de l'administration de la Guerre, la Garde fait partie de la Maison militaire de l'Empereur, ce qui lui vaut un budget particulier auquel Napoléon ajoutera parfois plusieurs millions de francs or tirés de sa cassette personnelle.

Quatre colonels généraux se partagent les commandements des différentes armes qui la composent. Ce sont les maréchaux Davout pour les grenadiers à pied, Soult pour les chasseurs à pied, Bessières pour la cavalerie et Mortier pour l'artillerie et les marins. En réalité, seul l'Empereur commande à la Garde avec laquelle il est en contact permanent. Il s'informe de tout, et vise personnellement les mutations et les nominations fussent-elles de simples caporaux. Reçoit-il une doléance, apprend-il un abus ? Aussitôt, il exige une enquête. En novembre 1804, des plaintes lui parviennent au sujet de la qualité de l'habillement. Elles sont

confirmées par un rapport du général Rapp. Sur le champ, il décide que la Garde, à pied et à cheval, sera habillée de neuf. Alors que dans la Ligne un habit doit durer trois ans, une capote quatre, une coiffure cinq, aucune durée n'est imposée dans la Garde où on ne connaît pas le raccommodage.

Un lieutenant supplante les maréchaux

De fait, la Garde se doit de resplendir, car elle assure autour de l'Empereur le service d'honneur et la protection de sa personne. Aux Tuileries et dans les palais impériaux, un bataillon d'infanterie et un escadron de cavalerie assurent ce service par roulement sous l'autorité du grand maréchal du palais. Lorsque Napoléon se déplace, il est escorté par un peloton de chasseurs à cheval, lequel est commandé par un lieutenant. Celui-ci ne doit quitter l'Empereur en aucune circonstance, et seuls les maréchaux Murat et Berthier ont le pas sur lui.

En campagne, le rôle de la Garde est celui d'une réserve tactique que l'Empereur fait « donner » au point et au moment cruciaux de la bataille. Le plus souvent, il n'y a d'ailleurs que la cavalerie qui charge et l'artillerie qui tonne, l'infanterie demeurant l'arme au pied à proximité du lieu où se tient l'Empereur. Parce qu'ils vont rarement au feu, grenadiers et chasseurs à pied de la Vieille Garde sont surnommés les « Immortels » par la

Ligne. Mais que le « Petit Caporal » vienne à leur en donner l'ordre, et ces « Vieux de la Vieille » se feront hacher sur place sans murmurer. Ils le montreront en maintes et maintes occasions, notamment à Waterloo.

Être beau pour mourir

Et comme dans la Garde il faut être beau pour mourir, chacun se rase le matin de la bataille puis, quel que soit le temps, endosse l'uniforme de parade conservé dans le sac soigneusement plié. La Vieille Garde range le chapeau de feutre qu'elle porte en tenue de route pour coiffer le bonnet à poil, le fameux « ourson » dont la seule vue suffit à impressionner l'ennemi. Mieux vêtue, mieux nourrie, la Garde est aussi mieux payée. La solde annuelle d'un colonel de la Vieille Garde est de 9 000 francs, alors qu'elle n'est que de 6 000 pour son collègue de la Ligne. Il est vrai que le premier a rang de général de brigade. Et quand un fusilier de la Ligne gagne 0,55 franc par jour, un grenadier ou un chasseur à pied touche 1,16 franc, plus qu'un sergent de la Ligne qui perçoit seulement 1 franc. Tout naturellement, c'est dans la Garde que se recrutent en complément des écoles militaires les sous-officiers et les officiers subalternes chargés d'encadrer les régiments de la Ligne. Celui qui était simple soldat y prend les galons de sergent, un sergent ceux de lieutenant.

Le sentiment de faire partie d'une élite oblige à certains comportements. L'exactitude dans le service, l'observation de la discipline et une tenue impeccable sont de rigueur. La Garde est toujours digne.

Une pépinière d'officiers

Après la victoire d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, seule de toute l'armée la Garde regagne Paris. Le 15 mars 1806, elle est convoquée aux Tuileries pour une grande cérémonie de promotion. Quarante-vingt-dix caporaux de grenadiers et chasseurs à pied sont nommés sous-lieutenants dans la Ligne, ainsi que plusieurs lieutenants qui sont, eux, nommés capitaines dans l'infanterie légère.